PRESENCE

EGLISE CATHOLIQUE EN TURQUIE

ANNÉE 38 – No 08 OCTOBRE 2021

«Carissimi, avendo il Vangelo come unico programma, vengo a voi per aiutarvi ad annunciare la gioia del Signore Risorto e a testimoniare ai poveri e agli afflitti l'amore misericordioso del Padre.» **Mgr Massimiliano Palinuro, Vicaire Apostolique nommé d'Istanbul**

PRESENCE – SOMMAIRE

Editorial

p. 3 : Message de Mgr Massimiliano Palinuro, Vicaire Apostolique nommé d'Istanbul
Vie de l'Église universelle
p. 5 : Vers une Église synodale
p. 9 : Semaine Missionnaire Mondiale : 17 – 24 octobre 2021 : «il nous est impossible de taire ce que nous avons vu et entendu» (ac. 4, 20)
p. 11 : Contemplativi della creazione : Rosa Luxemburg, Giobbe
p. 14 : "Cose che ridire né sa né può chi di là su discende"
Vie de l'Église locale
p. 17 : Nomination du Vicaire apostolique d'Istanbul et Administrateur apostolique de l' Exarcat des fidèles de rite byzantin résidant en Turquie
p. 19 : Message de félicitations envoyé par S.E.Mgr.Martin Kmetec à S. Excellence Mgr. Massimiliano Palinuro, Vicaire apostolique nommé d'Istanbul
p. 20 : Invitation de Mgr Kmetec, Archevêque Métropolite d'Izmir
Œcuménisme et dialogue interreligieux
p. 21 : Asie/Liban - Raphaël Bedros XXI Minassian est le nouveau Patriarche de Cilicie des Arméniens
Foi et témoignage
p. 22 : Année Saint-Joseph : Pourquoi prier Saint Joseph ?
Personnes, lieux et événements
p. 24 : A l'hôpital de la Paix, les Sœurs s'en vont...
p. 27 : On la fête le 16 Octobre : Sainte Marguerite-Marie Alacoque

"...Toi aussi, tu peux être témoin des œuvres que Jésus a commencées à accomplir en toi. C'est pourquoi, au nom du Christ, je te dis :
– Lève-toi et témoigne de ton expérience d'aveugle qui a rencontré la lumière, qui a vu le bien et la beauté de Dieu en lui-même, dans les autres et dans la communion de l'Église qui l'emporte sur toute solitude.
– Lève-toi et témoigne de l'amour et du respect qu'il est possible d'instaurer dans les relations humaines, dans la vie familiale, dans le dialogue entre parents et enfants, entre jeunes et personnes âgées.
– Lève-toi et défends la justice sociale, la vérité et la rectitude, les droits humains, les persécutés, les pauvres et les vulnérables, les sans-voix dans la société, les immigrés.
– Lève-toi et témoigne du nouveau regard qui te fait voir la création avec des yeux pleins d'émerveillement, qui te fait reconnaître la Terre comme notre maison commune et qui te donne le courage de défendre l'écologie intégrale.
– Lève-toi et témoigne que les existences qui ont échoué peuvent être reconstruites, que les personnes déjà mortes en esprit peuvent ressusciter, que les personnes esclaves peuvent redevenir libres, que les cœurs oppressés par la tristesse peuvent retrouver l'espérance.
– Lève-toi et témoigne avec joie que le Christ vit! Répands son message d'amour et de salut parmi ceux de ton âge, à l'école, à l'université, au travail, dans le monde numérique, partout.

Levez-vous et célébrez la JMJ dans vos Églises particulières !

Message du Pape François aux jeunes aux JMJ 2021

EDITORIAL

A Son Excellence Révérendissime Mons. Lorenzo Piretto ,
Archevêque Émérite de Smyrne ,
Administrateur Apostolique d'Istanbul,
Aux prêtres, religieux et religieuses,
Aux agents pastoraux et fidèles laïques du Vicariat Apostolique d'Istanbul,

Chers frères et sœurs en Christ,
En obéissance à la volonté de Dieu, exprimée par le Saint-Père le Pape François, je viens à vous au nom du Seigneur comme votre évêque. Je ne peux pas vous cacher mes craintes en acceptant cette obéissance. Le cœur en larmes, je quitte ma bien-aimée Église d'Ariano Irpino - Lacédonie, qui m'a engendré la foi, et la communauté paroissiale de Trabzon dans le Vicariat apostolique d'Anatolie, une communauté que j'ai essayé de servir ces dernières années avec un dévouement plein d'amour. De plus, je me sens écrasé par le poids d'une mission qui dépasse de loin mes forces. Ainsi, le mystère des choix du Seigneur se renouvelle dans ma vie : «Dieu a choisi ce qui, dans le monde, est ignoble et méprisé et ce qui n'est rien» (1 Co 1, 28).

Je vous prie de m'accueillir avec bienveillance et dès maintenant, je vous demande de m'aider à me mettre en phase avec une réalité ecclésiale et sociale très complexe que je crois ne pas suffisamment connaître.

Je comprends bien la vocation spécifique de l'Église catholique d'Istanbul : nous sommes appelés à être comme un pont entre l'Occident et l'Orient, entre l'Église latine et les Églises orientales, entre le christianisme et l'islam. Je voudrais marcher à vos côtés car, ensemble, nous nous engageons à briser les murs des inimitiés séculaires et à éliminer la méfiance mutuelle et les préjugés ataviques. En harmonie avec l'Église universelle, je suis conscient que seule "une Église synodale - c'est-à-dire dans laquelle nous cheminons ensemble - est une Église "sortante", une Église qui évangélise, "aux portes ouvertes"" (Document préparatoire du XVI Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques, n.15).

Avec respect et humilité, je m'engage dans un chemin déjà tracé par mes vénérables prédécesseurs. Tout d'abord, je bénis la mémoire de S.E. Mgr Rubén Tierrablanca : son zèle apostolique et ses initiatives intelligentes seront le point de départ pour reprendre un chemin ecclésial interrompu par son départ prématuré. Je salue avec des sentiments de grand respect le Vicaire Apostolique Émérite S. Exc. Mgr Louis Pelâtre pour son long et généreux service épiscopal. Je lui demande désormais de me soutenir par sa prière et ses conseils.
Je remercie ensuite avec une affection particulière S.E. Mgr Lorenzo Piretto, Archevêque émérite de Smyrne, qui, en ces mois difficiles, a guidé le Vicariat avec sagesse et douceur, avec l'aide précieuse du diligent Vicaire Délégué, le Très Révérend Père Pawel Szymala.

Chers amis, ayant l' Évangile pour seul programme, je viens à vous pour vous aider à proclamer la joie du Seigneur ressuscité et à témoigner de l'amour miséricordieux du Père envers les pauvres et les affligés. Nous continuerons courageusement d'être une Église martyre dans la diaspora qui se soucie d'une manière particulière des nécessiteux, des souffrants et des réfugiés. En nous aimant d'une affection fraternelle et en rivalisant d'estime (cf. Rm 12, 10), nous essaierons de donner un témoignage crédible de l' Évangile.

Je suis sûr qu'en marchant ensemble et en valorisant les charismes de chacun, notre Vicariat Apostolique continuera d'être une semence féconde, semée par le Divin Semeur dans le sillon de la terre bien-aimée de la Turquie afin que le Royaume de Dieu puisse y germer.
Que le Seigneur soit heureux pour chacun de nous, se réjouissant de notre engagement apostolique et n'ayant jamais à rougir de ses disciples.

Que Notre Dame d'Éphèse nous accompagne de son amour maternel dans ce pèlerinage de la foi et que l'intercession de nos Patrons Saint André Apôtre, Saint Jean Chrysostome et Saint Jean XXIII nous soutiennent. •

Ariano Irpino, le 14 septembre 2021
Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix
† Massimiliano Palinuro
Vicaire Apostolique nommé

Photo publiée par Linda Tito

VERS UNE ÉGLISE SYNODALE

Nous accueillons avec une grande joie la décision du Pape François, communiquée par le Secrétariat général du Synode avec une note datée du 20 mai 2021, de vouloir impliquer toutes les Églises particulières du monde dans l'action synodale. Ainsi, le Synode qui porte sur le thème «Pour une Église Synodale : Communion, Participation et Mission» deviendra un «processus», un chemin, un cheminement, et ne se limitera plus au seul moment de l'assemblée des évêques. La nouveauté de ce choix du Pape François réside dans l'écoute et la consultation du peuple de Dieu, d'abord dans les différents diocèses puis dans les continents, à travers les Conférences épiscopales. Cette consultation précédera la réunion de l'assemblée des évêques avec le Pape au Vatican. Dans cette petite réflexion, je voudrais souligner un aspect qui me tient particulièrement à cœur, à savoir la synodalité.

La synodalité est un aspect très essentiel dans la vie de l'église. C'est le thème central de la XVI Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques qui est initialement prévue en octobre 2022.

Le Chemin de la Synodalité

Dans son discours pour la commémoration du 50ème anniversaire de l'établissement du Synode des évêques le samedi 18 octobre 2015 au Vatican, le Pape François a relancé l'importance du cheminement synodal. Il dit : «Le chemin de la synodalité est celui que Dieu attend de l'Église au troisième millénaire». C'est une déclaration très claire et très forte, qui nous donne une tâche absolument prioritaire. La synodalité - pourrait-on dire - est la marche ensemble de tout le peuple de Dieu, un chemin qui se déroule dans l'histoire des hommes, en communion avec le Christ vivant et à l'écoute de l'Esprit Saint. Dans son étymologie, le mot synodalité («syn» : avec, et «hodos» : chemin) rappelle immédiatement l'idée d'un peuple et d'un cheminement ensemble (commun). L'Église du Christ peut certes être définie comme un «peuple» - l'Écriture Sainte elle-même le fait - mais à condition de donner à ce terme le sens qui découle de son origine. L'Église naît en effet de la révélation de Dieu dans l'histoire humaine et en particulier de la Pâque du Seigneur.

Comme nous le lisons dans la première lettre de Saint Pierre Apôtre, l'Église est «la race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière» (1 Pierre 2:9).

La Constitution dogmatique Lumen Gentium le définit comme «le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain» (cf. LG 1) et ajoute : «Ce peuple messianique a pour chef le Christ, a pour statut la dignité et la liberté des fils de Dieu, a pour la loi le commandement nouveau d'aimer, a pour destinée le Royaume de Dieu…Bien qu'il ne comprenne pas encore effectivement l'universalité des hommes et qu'il garde souvent les apparences d'un petit troupeau, il constitue cependant pour tout l'ensemble du genre humain le germe le plus sûr d'unité, d'espérance et de salut» (cf. LG 9).

Photo : Vatican Media : dernier synode sur l'Amazonie (2019)

La synodalité ne peut se comprendre qu'à partir de cette manière singulière de l'Église d'être peuple, de son identité à la fois historique et mystique (cf. LG 8). Ce peuple marche dans le temps, habite la terre, fait partie intégrante des générations humaines qui se succèdent à travers l'histoire. Il est le levain et le sel du monde parce qu'il est l'annonceur de l' Évangile. C'est une mission qui s'accomplit en réponse aux désirs immuables de l'âme humaine mais aussi aux mutations des différentes périodes historiques. Cette mission se précise dans la comparaison avec différentes cultures, avec différentes manières de penser, avec les besoins et les défis découlant des conditions concrètes de la vie. Dans son cheminement dans l'histoire et dans son dialogue avec l'humanité, l'Église n'est pas abandonnée à elle-même : la présence mystérieuse du Ressuscité (cf. Mt 28, 16-20) la soutient et l'action éclairante de l'Esprit Saint l'accompagne. Ce dernier - nous dit l'Écriture - assume le rôle de Paraclet pour les disciples du Seigneur, c'est-à-dire d'avocat de la défense et de maître intérieur. Sa présence est celle du doux hôte de l'âme, du père des pauvres, du parfait consolateur, source de sagesse et d'amour.

Nous arrivons ici à un point crucial, car par l'Esprit Saint l'Église peut avoir la capacité de comprendre ce qui est juste, ce qui est bon, ce qui correspond à la volonté de Dieu pour le salut du monde. C'est ce que nous appelons le discernement, c'est-à-dire la reconnaissance humble de la volonté de Dieu ici et maintenant, en vertu de la foi et sous forme de charité. L'Église est appelée à accomplir constamment cette œuvre de discernement précisément par l'exercice de la synodalité, c'est-à-dire grâce à la contribution de tous ceux qui, par le Baptême, sont devenus frères du Seigneur.

Tout le peuple de Dieu a en effet reçu l'Esprit Saint dans le Baptême et avec lui le charisme de prophétie, grâce auquel il est donné à chacun de connaître la volonté de Dieu et de la révéler pour le bien de l'Église. Ainsi, selon le principe synodal, tous les baptisés ont une contribution à offrir au discernement et aux décisions, puisque chacun est porteur d'une grâce unique et irremplaçable de l'Esprit. Cyprien de Carthage écrivait au 3ème siècle : «depuis le début de mon ministère épiscopal, je me suis fixé pour règle de ne jamais décider selon mon opinion personnelle, sans entendre votre avis [prêtres et diacres], et sans entendre la voix du peuple».

La Synodalité dans la Vie de l'Église

Selon Pape François «Une Église synodale est une Église de l'écoute, avec la conscience qu'écouter «est plus qu'entendre. C'est une écoute mutuelle dans la quelle chacun a quelque chose à apprendre... Le peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint». Comme le rappelle le voyant de l'Apocalypse aux sept Églises d'Asie : «Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises» (cf. Ap 2:7;11;17, etc.).

Si l'Église était un lieu de relations de pouvoir, exercées par ceux d'en haut sur ceux d'en bas, il n'y aurait aucune différence en ce qui concerne les organisations humaines et les systèmes politiques. Au lieu de cela, le commandement de Jésus à ses disciples n'était pas de suivre ce style, mais d'établir des communautés différentes, où une autre loi est suivie (cf. Lc 22, 24-27). «Au sein de l'Église - dit encore le pape François - nul ne peut être élevé au-dessus des autres». Au contraire, il faut que quelqu'un s'abaisse pour se mettre au service des autres. Jésus a fondé l'Église en plaçant à son sommet le Collège apostolique, dont l'apôtre Pierre est le «roc» (cf. Mt 16, 18), celui qui doit affermir ses frères dans la foi (cf. Lc 22, 32). Mais dans cette Église, comme dans une pyramide inversée, le sommet est au-dessous de la base. Pour cette raison, ceux qui exercent l'autorité sont appelés «ministres» : parce que, selon le sens originel du mot, ils sont les moindres de tous. L'image de la pyramide inversée est vraiment impressionnante. En haut, il n'y a pas de sommet, mais il y a la base, il y a tout le peuple de Dieu. S'il y avait le pape, les évêques, les prêtres et les diacres, nous serions confrontés à un schéma très similaire à celui du monde. Bien sûr, même dans l'Église, l'autorité ne manquera pas, mais ceux qui l'exercent restent en bas et non en haut. Tout est au service du peuple de Dieu.

Si nous pensons à l'évêque et à sa tâche, nous devrons dire - citant Evangelii Gaudium - qu'il se réalise parfois en étant devant le peuple de Dieu pour indiquer la route et soutenir l'espérance du peuple, d'autres fois il sera simplement au milieu de tous dans une proximité simple et miséricordieuse, et en certaines circonstances il devra marcher derrière le peuple, pour aider ceux qui sont restés en arrière et - surtout - parce que le troupeau lui-même possède un odorat pour trouver de nouveaux chemins (cf. EG 31). Ici le rôle du pasteur est qualifié de véritable ministère de synthèse et non d'action de commandement. L'évêque n'est pas un solitaire. Et les prêtres ne sont pas ses subordonnés ou même simplement ses représentants ou délégués. Au contraire, comme le dit le Concile Vatican II, ce sont des «collaborateurs nécessaires». L'évêque ne pourra jamais s'en passer s'il veut vivre son ministère dans la vérité. Il devra toujours décider avec eux et grâce à eux. Les prêtres, à leur tour, doivent être l'expression et la voix de tout le peuple de Dieu, ce peuple que l'évêque doit aussi écouter d'autres manières, permettant à chacun de faire entendre la voix prophétique de l'Esprit qui parle à travers chaque baptisé. Le discernement est en effet l'affaire de tout le peuple de Dieu et les ministres, presbytère et évêque, sont appelés à le mener à son terme, en lui donnant une unité et en l'amenant à une synthèse. L'évêque scellera ce discernement authentiquement ecclésial, garantissant la forme apostolique des choix opérés, c'est-à-dire leur pleine harmonie avec le dépôt de la foi.

Même les prêtres, cependant, ne devraient jamais se considérer comme totalement autonomes dans leurs décisions. Eux aussi, en effet, sont dans un ministère de communion et de synthèse à l'égard d'un discernement qui est et reste du peuple de Dieu. Eux aussi sont avant tout appelés à donner la parole aux baptisés qui, comme eux, ont reçu le Saint l'Esprit et qui font partie de leur communauté chrétienne. Ce peuple qui est au-dessus d'eux, dont ils font partie et qu'ils sont appelés à servir, demande à être honoré et éduqué, dans la redécouverte de son identité et de sa mission. C'est précisément le peuple de Dieu qui décide, aidé de ses prêtres, dont la tâche est d'être des pasteurs, et non des commandants ou des chefs. Il ne sera pas possible d'imaginer une communauté chrétienne dans laquelle le prêtre décide tout seul, en faisant appel uniquement à son sentiment et à sa pensée. Une conversion spirituelle profonde et nécessaire nous attend, car une manière similaire de comprendre l'Église et notre rôle de ministres en son sein ne va pas de soi. Nous devrons demander à l'Esprit une grande docilité à son enseignement, nous devrons grandir dans la foi et la charité. Dans une tentative de mettre en œuvre cette dimension de synodalité dans la vie de notre Église, je pense que nous devons réfléchir à l'importance des organes de synodalité dans notre Église. Je me réfère en particulier au conseil pastoral paroissial. Bien sûr, certaines églises ont déjà ce conseil, mais certaines ne l'ont pas encore.

Photo : Allfonso Zamuner : Messe chrismale

Ce conseil est très important pour la vie de l'église. Dans son discours lors de la rencontre avec le clergé, les personnes de vie consacrée et les membres des conseils pastoraux à Assise, le 4 octobre 2013, le pape François a rappelé : «Comme les conseils pastoraux sont nécessaires ! Un évêque ne peut pas diriger un diocèse sans conseils pastoraux. Un curé ne peut pas diriger une paroisse sans conseils pastoraux». Le concile met en évidence et réalise la centralité du peuple de Dieu comme sujet et protagoniste actif de la mission évangélisatrice. C'est vraiment un lieu d'écoute de l'Esprit et de communion fraternelle.

Photo : Alfonso Zamuner

Une Église Synodale : un défi

L'invitation du Pape François à l'Église à vivre la dimension synodale est un défi pour nous tous de nous renouveler constamment. L'Église est invitée à une écoute active et à marcher ensemble avec le peuple de Dieu. Par conséquent, nous sommes tous invités à ouvrir nos cœurs et nos esprits à la valeur de la synodalité dans l'Église. On peut s'interroger sur la manière dont chacun vit la synodalité au sein de la communauté dont il est le curé. Notre Église est-elle devenue une Église qui écoute et veut marcher avec le peuple de Dieu ? L'aspect de la synodalité est-il déjà présent dans la vie de l'église de notre paroisse ? Comment vivons-nous et maintenons-nous l'aspect synodal dans la vie de nos paroisses respectives ? Quels sont les obstacles rencontrés pour vivre cet aspect ?

Le chemin parcouru jusqu'à présent est la grâce du Seigneur. A nous de la continuer en écoutant l'Esprit. Le monde d'aujourd'hui a besoin du témoignage de l'Église du Christ, de l'Évangile proclamé et vécu. Apporter la Parole qui sauve et console dans le cœur des hommes et des femmes d'aujourd'hui est la mission que le Christ nous confie. Vraiment marcher ensemble en tant que peuple de Dieu est le moyen de montrer au monde les fruits de la grâce. Que le Seigneur nous accorde de le faire, avec joie et humilité. •

P. Felianus Dogon, OFM

SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE : 17 – 24 OCTOBRE 2021 : «IL NOUS EST IMPOSSIBLE DE TAIRE CE QUE NOUS AVONS VU ET ENTENDU» (Ac. 4, 20)

Cette année, le Pape François a choisi comme citation inspirante pour la Journée Mondiale des Missions « Il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4, 20)

Cette simple mais profonde expérience des disciples, une fois vaincue la peur des commencements, les pousse à communiquer l'expérience vécue avec Jésus. Certes, toute mission part de cette profonde conviction intérieure, ancrant aussi dans l'expérience ces réalités que l'espérance nous fait désirer mais qui ne sont pas encore achevées.

Logo : OPM

En même temps, cette impulsion initiale est le germe missionnaire de toute la communauté ecclésiale. Qui, à mesure qu'il va croître et se multiplier, commence à toucher des réalités absolument différentes et souvent opposées entre elles. C'est pourquoi PARTAGER, le mot-clé pour comprendre toute l'action des OPM, commence à jouer un rôle essentiel au sein du champ de la mission ad gentes.

Ces derniers temps, si durement touchés par la réalité des décisions face à la pandémie et par les situations que la pandémie elle-même a générées, est un temps spécial pour tenter de redonner de l'éclat à notre vocation missionnaire. Non pas parce que nous devons sortir pour convaincre ceux qui n'acceptent pas l'Évangile et les forcer à accepter que face à une situation limite il ne reste pas d'autre alternative que d'accepter Dieu. Notre affaire, c'est de convaincre en générant chez les autres la question : "Qu'a cette personne qui la rend heureuse ?" En ce moment, le partage passe par la récupération de notre vocation spécifique et être lumière là où le marasme de la réalité a fait des ravages apparemment sans remède.

Mais c'est aussi un temps pour partager avec ces missionnaires ad gentes qui se trouvent chaque jour dans les endroits les plus difficiles avec leur action humaine et humanisatrice touchant les réalités de ce monde que tout le monde ne veut pas voir et accompagner. En annonçant l'Évangile de manière pratique par leur action et de manière spirituelle en s'élevant vers Jésus par la prière et leur sourire consolateur.

Chacun de nous, même si nous n'allons pas ad gentes à travers le monde, est participant du simple fait de partager la même foi et la même communauté ecclésiale. Et nous sommes donc invités à accompagner depuis nos propres réalités personnelles et communautaires l'évangélisation de toute l'Église. C'est pour cela qu'a été instituée la Journée Mondiale des Missions.

Ce jour, tout particulièrement, nous sommes invités à faire deux choses très faciles : prier pour les missionnaires et collaborer avec eux à travers la collecte.
Sans doute que chaque paroisse communiquera les dates de la Journée en temps opportun.

Cependant nous pouvons ne pas nous arrêter là et au cours de l'année avoir un temps hebdomadaire, bimensuel, etc., dédié à la prière pour les missionnaires ad gentes. En nous souvenant que, comme le dit le Pape dans son message pour la journée : "Contempler leur témoignage missionnaire nous encourage à être courageux et à prier avec insistance le «maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson» (Lc 10, 2), En effet nous sommes conscients que la vocation à la mission n'est pas quelque chose du passé ou un souvenir romantique d'autrefois. Aujourd'hui, Jésus a besoin de cœurs capables de vivre leur vocation comme une véritable histoire d'amour, qui les fasse sortir aux périphéries du monde et devenir des messagers et des instruments de compassion."

De la même manière, Sa Sainteté, en faisant référence à la situation actuelle, nous dit : "Ainsi, pour nous aussi : le moment actuel de notre histoire n'est pas facile non plus. La pandémie a mis en évidence et amplifié la douleur, la solitude, la pauvreté et les injustices dont tant de personnes souffraient déjà, et a démasqué nos fausses sécurités et les divisions et polarisations qui nous déchirent silencieusement. Les plus fragiles et les plus vulnérables ont expérimenté encore plus leur vulnérabilité et leur fragilité. Nous avons vécu le découragement, le désenchantement, la fatigue; et même l'amertume conformiste qui ôte l'espérance a pu s'emparer de nos regards. Mais nous, «ce que nous proclamons, ce n'est pas nous-mêmes ; c'est ceci : Jésus Christ est le Seigneur; nous entendons résonner dans nos communautés et dans nos familles la Parole de vie qui retentit dans nos cœurs et nous dit :
«Il n'est pas ici, il est ressuscité» (Lc 24, 6); parole d'espérance qui rompt tout déterminisme et, à ceux qui se laissent toucher, donne la liberté et l'audace nécessaires pour se tenir debout et chercher de façon créative toutes les manières possibles de vivre la compassion, ce "sacramental" de la proximité de Dieu avec nous qui n'abandonne personne au bord du chemin. En ce temps de pandémie, face à la tentation de masquer et de justifier l'indifférence et l'apathie au nom d'une saine distanciation sociale, la mission de la compassion, capable de faire de la distance nécessaire un lieu de rencontre, de soin et de promotion, est urgente.»(Message pour la Journée Mondiale des Missions)

Je nous invite tous à être créatifs au sein de notre réalité particulière, à être témoins de Jésus par la prière et la proximité et à penser aussi à ceux qui, dans les périphéries du monde, sont un visage concret de Jésus. •

Fr. Adrian E. Loza OFM
Directeur National
Œuvres Pontificales Missionnaires Turquie

CONTEMPLATIVI DELLA CREAZIONE
ROSA LUXEMBURG, GIOBBE

Rivoluzionaria, comunista, polacca, ebrea ashkenazita, questa era Rosa Luxemburg. Nata nel 1871, morì assassinata a Berlino nel 1919. Tra il 1915 e il 1918 fu più volte incarcerata (a Berlino e Breslau). Dalla sue prigioni scrisse una serie di lettere all'amica Sonja Liebknecht. In queste lettere nessuno scritto politico e filosofico. Ne emerge, piuttosto, una spiritualità profonda, una tensione contemplativa che la "assorella" alle mistiche ebree che hanno illuminato l'angosciosa notte del '900 europeo (Simone Weil, Etty Hillesum, Edith Stein...).

Nell'opprimente solitudine delle gabbie in cui è rinchiusa, Rosa Luxemburg non si abbandona alla disperazione. Le sue lettere sono sempre impregnate di gioia, ottimismo, speranza. Questi stati d'animo sono fondati su uno sguardo capace sempre di cogliere la bellezza ostinata di una natura che si fa largo tra le pieghe della memoria, ma anche e soprattutto, tra le sbarre : il pezzo di cielo che si scorge dalla finestra, i rami del ciliegio che spuntano oltre le mura di recinzione, l'erba e i crochi che spuntano tra pietre e cemento, il canto degli uccelli. Lo sguardo di Luxemburg non è ingenuo, coglie il dolore inestricabilmente legato alla vita (nella lotta per la sopravvivenza di uno scarafaggio supino che agita disperatamente le zampe). Ciò nonostante, Luxemburg lo sa, r-esiste una bellezza invincibile, che nemmeno l'orrore della violenza, dell'oppressione, della rivoluzione industriale, della guerra (del peccato, del peccato originale) può soffocare. Questa bellezza è capace di consolarle il cuore, di riempirlo di pace e di gioia, la costringe ad allargare lo sguardo a un orizzonte che oltrepassa il male e la bruttura.

Ecco cosa scrive a "Sonitschka" Liebknecht da Breslavia il 2 agosto 1917:
Le finestre guardano a Nord Ovest, cosicché qualche volta vedo le belle nuvole della sera e lei sa che anche una sola di queste nuvole è in grado di commuovermi e ricompensarmi di tutto. In quest'attimo, alle 8 della sera (in realtà sono le 7), il sole è appena tramontato dietro il frontone della prigione maschile, brilla ancora di una luce abbagliante attraverso il lucernario di vetro sul tetto e il cielo intero è illuminato d'oro. Mi sento molto bene e devo – nemmeno io so perché – intonare sottovoce l'Ave Maria di Gounod (lei la conosce bene). (traduzione mia)

La capacità di cogliere la bellezza della natura ci inserisce in una dinamica trascendente. Il fatto stesso di rendercene conto, di contemplarla, non solo ci costringe a interrogarci sull'origine di questa bellezza, ci pone alla presenza stessa dell'Origine della bellezza. Anche se non ce ne rendiamo conto, anche se solo lo intuiamo, il creato è rivelazione di Dio. La bellezza del mondo è la rivelazione di Dio che si fa manifesta a noi: "*della gloria del Signore è piena la terra*" (Siracide 42,16), "*dalla grandezza e dalla bontà delle creature si può conoscere il loro autore*" (Sapienza 13,5), "*i cieli narrano la gloria di Dio e il firmamento annuncia l'opera delle sue mani*" (Salmo 19,1). Messi di fronte alla presenza di Dio, il canto di lode nasce spontaneo (anche se Rosa Luxemburg non ne conosceva il perché). Ne è testimone la tradizione biblica che ci ha tramandato splendidi inni al creato :

"*Benedici il Signore, anima mia.*
Signore mio Dio, quanto sei grande.
Splendore e maestà è il tuo vestito,
avvolto di luce come di un manto.
Egli fissa i cieli come una tenda,
costruisce sulle acque le sue stanze,
fa delle nubi il suo carro,
cammina sulle ali del vento;
fa dei venti i suoi messaggeri,
delle fiamme guizzanti i suoi ministri.
Fondò la terra sui suoi basamenti,
mai potrà vacillare..." (Sal 104, 1-5)

"*Benedite, opere tutte del Signore,*
il Signore,lodatelo ed esaltatelo nei secoli.
Benedite, angeli del Signore, il Signore,
benedite cieli il Signore.

Benedite, piogge e rugiade, il Signore,
benedite o venti tutti, il Signore.
Benedite fuoco e calore, il Signore,
benedite, freddo e caldo, il Signore."
(Daniele 3,57ss.)

Ma, forse, la riflessione più profonda sulla bellezza del creato è quella di Giobbe. Uomo giusto, ricco, con molti figli e nipoti, perde tutto per una futile (?) scommessa divina. Dal suo giaciglio di paglia, con un coccio a grattarsi le piaghe, chiede conto a Dio del male che ha ingiustamente dovuto soffrire. Le (piuttosto cerebrali) teodicee tentate dagli amici di Giobbe per giustificare il Signore servono a nulla. Il Signore non risponde. Appare. Appare nella sublimità della creazione:

Sei mai giunto alle sorgenti del mare o hai passeggiato sul fondo dell'abisso ? Per quale via si va dove abita la luce ? E le tenebre dove hanno dimora ? Sei mai entrato nei serbatoi della neve, hai potuto vedere i depositi della grandine ? Da quale seno è nato il ghiaccio, e la brina del cielo chi l'ha generata ? Puoi tu annodare i legami delle Pleiadi o sciogliere i vincoli di Orione ?
Sei tu che dai al cavallo la bravura e lo rivesti di criniera al collo ? Lo fai tu saltare come una locusta ? E' forse per la tua intelligenza che vola lo sparviero e spiega le sue ali verso il meridione ? E' al tuo comando che l'aquila scostruisce il suo nido sulle vette ?

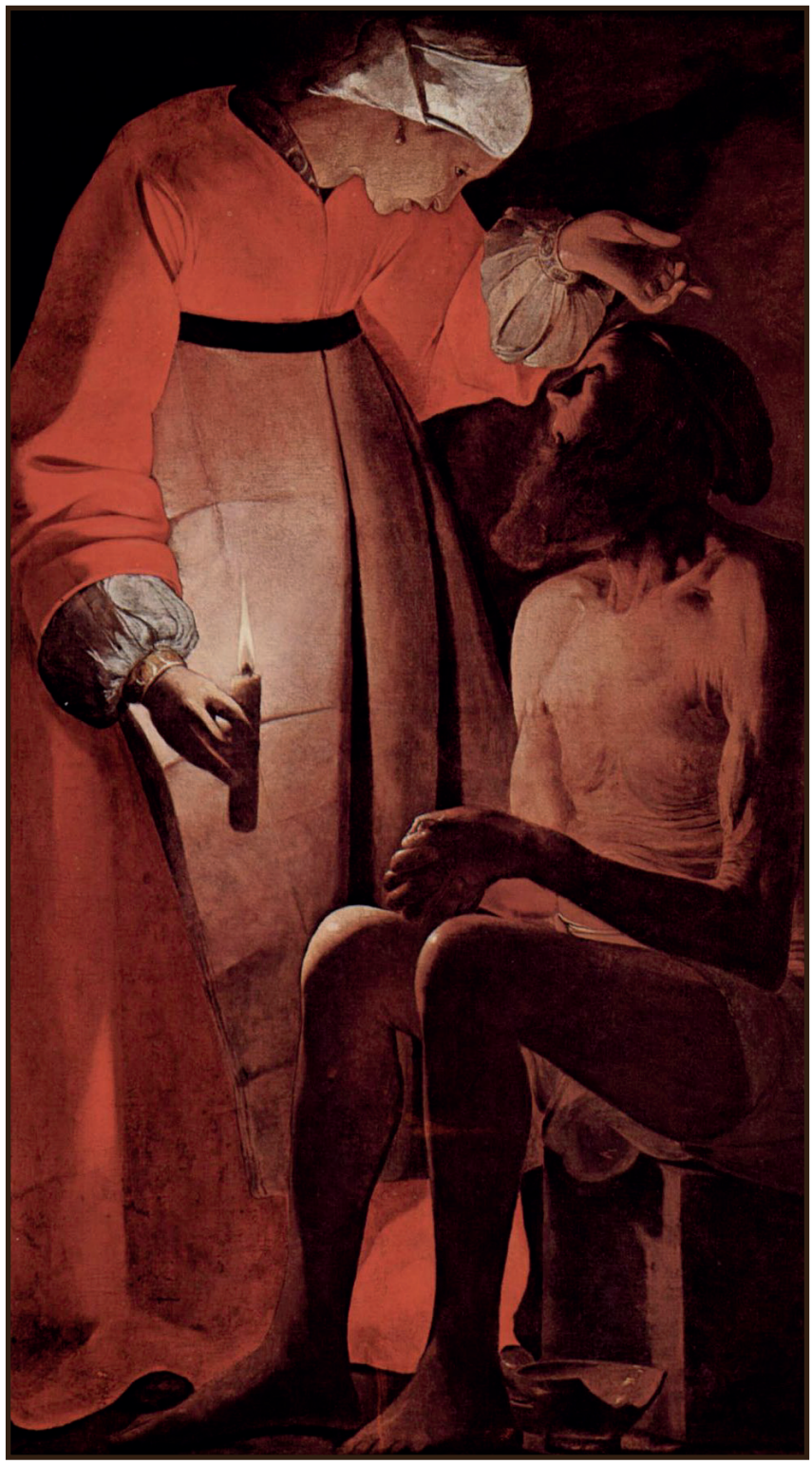


Foto: Giobbe deriso dalla moglie - Dipinto di G. de La Tour

Il problema del male nel mondo non trova risposta in un ragionamento. Non c'è nessuna spiegazione che ci tranquillizzi, che ci convinca che "è tutto apposto", che "va bene così". E' la presenza di Dio che fa scomparire il male (ne rende evidente la nullità). Chi ha la grazia di sedersi al cospetto di Dio, di essere inondato dalla sua gloriosa bellezza, viene consolato, le sue ferite sanate, il suo dolore dimenticato o ancora meglio : sublimato (reso sublime).

Se la completa e definitiva manifestazione della gloria di Dio è la/il fine dei tempi, a noi, che siamo ancora qui in mezzo alla storia, è concesso (a volte, a qualcuno) un anticipo, uno scorcio di Dio, quando, di fronte alla bellezza, siamo presi dalla meraviglia. Questa è la contemplazione. Non è il frutto di una nostra capacità. Non ci si può educare a scoprire Dio nella bellezza del mondo. Non esiste disciplina che ci insegni a contemplare. Non è nemmeno premio o ricompensa. La contemplazione, che ci fa cogliere un qualcosa che è irriducibile alla chimica e alla fisica di quello che osserviamo, è sempre dono del cielo (concesso al santo Giobbe come alla comunista, anche lei santa ?, Rosa Luxemburg). Il luogo privilegiato di questo incontro con il divino nella meraviglia e nella bellezza è il creato.

La bellezza di una nuvola al tramonto (se Dio ci dà la grazia per coglierla) ci ripaga di tutto quello che abbiamo perso. Questa è l'esperienza di Giobbe (credente, ma non ebreo) e di Rosa Luxemburg (ebrea, ma non credente). Forse è l'esperienza di molti di noi.

Se il creato è il luogo in cui Dio si manifesta nella bellezza, la distruzione della sua bellezza è ribellione a Dio, l'espressione del nostro rifiuto di incontrarlo e conoscerlo. Il creato è luogo santo. Deve essere oggetto del nostro rispetto, della nostra cura, del nostro amore. Atto di devozione e pietà è la sua custodia. La lotta per la conservazione dell'ambiente è santa. In questa battaglia siamo accompagnati da una speranza invincibile: alla fine nessuna bruttura potrà resistere alla bellezza del Cielo. •

Fra Luca Refatti, OP

Foto : Dreamstime - Tramonto dal cortile di una prigione

“COSE CHE RIDIRE NÉ SA NÉ PUÒ CHI DI LÀ SU DISCENDE”

I critici lo sanno. C’è un Dante auctor. E un Dante agens. Un Dante viator. E un io narrante che con lui e con i lettori a più livelli entra in relazione. Ma c’è anche un Dante videns, l’uomo che vivo ha visto il Paradiso. E un Dante vivens. In eterno. L’uomo che in quel Paradiso vive. Per sempre. Di quale di essi si è celebrato a Ravenna il settimo centenario del Transitus lo scorso 13 settembre ?

Per quale di essi la comunità della città romagnola si è riunita nella Basilica di San Francesco nella mattina del 12 per vivere una liturgia parallela a quella di 700 anni fa, quando i cittadini si riunirono nella stessa chiesa per il funerale di Dante ? A chi pensava il cardinale Ravasi, che presiedeva la celebrazione, quando pronunciando l’omelia ha detto: “Siamo qui dunque per affidare a Dio l’anima di Dante. Anche lui idealmente partecipa affacciandosi dall’Eterno e dall’Infinito di Dio.”?

L’esistenza del poeta fiorentino ha questo di straordinario. Può esserci distinzione fra la sua vicenda umana, poetica e soprannaturale, ma non può esistere separazione. E così l’esperienza esistenziale si riveste di simbolismo estetico e diventa poesia. E la poesia si incarna nei grandi e quotidiani aspetti della vita. Ma entrambe, vita e poesia, esistono e si realizzano solo nell’Altrove senza fine, che è vita eterna e incessante Poema d’amore. Come i sensi delle Scritture. Letterale, allegorico. E anagogico, che conduce su, verso l’alto. Così si legge la vita. Quella di ogni uomo. Così si legge la morte. Anche quella di Dante. A livello letterale. Perché c’è una tomba a Ravenna, custodita da settecento anni con amore e devozione dai padri francescani, che conserva le spoglie mortali di un uomo.

Allegorico. Perché quest’uomo ha fatto della sua vita un’opera letteraria per cantare la drammatica e straordinaria poesia del viaggio di ogni vivente.
Anagogico. Perché quest’esistenza poetica, squadernata nel tempo e nella storia è ora legata con amore in un volume nel profondo abisso di carità della Trinità. Dante ha fatto della sua vita un libro per dirci come dobbiamo leggere la nostra. E ricordare l’anniversario della sua morte non è solo un rito, che da circa vent’anni si ripete, nella sacra rappresentazione del Poetae Dantis Transitus, grazie all’amorosa cura dei francescani, che ogni anno ne commemorano il passaggio all’eterno dal tempo con musica, preghiera e riflessioni – affidate quest’anno al cardinal Gambetti, sul tema “La figura dell’uomo nel Paradiso della Commedia”. Ma è un modo per riscoprire oltre la prosa quotidiana della nostra vita, il valore poetico – quindi simbolico ed estetico – e soprattutto l’essenza soprannaturale della nostra esistenza.

Che è la più alta poesia. Chissà che la morte di Dante non voglia suggerirci che il transito dal naturale al soprannaturale presuppone un passaggio intermedio. Il passaggio della bellezza. Beatrice. Niente di romantico. Bellezza che trasforma, bruciando e distruggendo tutto quanto a lei non si conforma. Il Dante auctor, quello che possiamo visitare nel sepolcro di Ravenna, vide Beatrice per l'ultima volta nel 1290, anno della morte dell'amata. Il Dante personaggio, quello che possiamo incontrare ogni volta che apriamo la Divina Commedia e che si smarrì nella selva, la rivide, dopo un tempo profondo quanto l'abisso infernale e alto quanto la montagna del Purgatorio, sulla cima del monte che aveva faticosamente scalato.

Quest'incontro ha dell'incredibile. Non solo per il contenuto, ma soprattutto per la posizione che occupa nelle divine simmetrie della Commedia. Dante e Beatrice si rivedono al centro della sezione dell'opera che abbraccia ciò che non è eterno. L'Inferno è eterno. L'Empireo lo è. Il Purgatorio e i nove cieli passeranno . Al centro, dunque, di questo spazio poetico temporale passa la Chiesa, un carro trainato da un grifone, figura di Cristo. E al centro della scena si arresta. Con tutto il suo seguito. E attende. Qualcuno. Che doveva venire. A giudicare. E arriva Beatrice. In una nuvola di fiori sparsi dagli angeli. E per tutti i cento canti riecheggia la sua voce di donna-miracolo che pronuncia per l'unicavolta in tutta la Commedia un nome. "Dante". Il Verbo, la Parola, attraversa i secoli e si ferma al centro della nostra storia personale per pronunciare, nel nostro nome, il Suo giudizio sulla nostra esistenza. È il giorno del giudizio . Quello particolare.

La processione mistica di Alfonso d'Aragona il Magnanimo – XV secolo

Dante ha visto il suo quando era ancora in vita e lo ha rappresentato poeticamente portando alle estreme conseguenze quella analogia Beatrice-Cristo che aveva cominciato nella Vita Nova. Ha fatto della sua vita e della sua morte un exemplum per dirci che la Bellezza è esigente e ci giudicherà sulla fedeltà e sui tradimenti ad ogni Sua manifestazione. Quello che segue è penoso e umiliante. Perfino gli angeli hanno pietà del misero pellegrino e lo consolano intonando un canto di speranza. Ma Beatrice non si placa. Non è una donna gelosa. Ma la Verità che costringe l'amato a specchiarsi in lei. Nelle sue parole scorre davanti a Dante tutta la sua vita. Svelata. Rivestita del suo significato più profondo. Innumerevoli doni naturali e soprannaturali erano stati riversati per grazia nell'esistenza del giovane fiorentino, per un misterioso disegno della Provvidenza. Ma nessuno era stato rivolto al bene. Per questo era entrato nella sua vita lo sguardo di Beatrice. Per insegnargli che la vera bellezza è quella che si coglie guardando verso l'alto. Per questo Beatrice era morta, per indicargli la direzione verso cui ogni bellezza si compie e diventa se stessa. Momenti terribili per Dante. Ma non tanto taglienti quanto le laceranti parole che si sente rivolgere "Dì, dì se questo è vero". Confusione e paura. Gli si chiede una penosa confessione. Ma dalla sua bocca esce soltanto un tal 'sì'/…al qual intender fuor mestier le viste. Un assenso così flebile che si riesce a percepire più dal movimento delle labbra che dalla reale emissione del suono.

---

[1]Cfr. C. S. Singleton, in Studi su Dante I, Lo schema al centro. "L'Inferno è al di là del tempo, un luogo eterno. Così anche, s'intende, è l'ultimo cielo di luce ov'è Dio. Ma dal rpimo canto del Purgatorio fino all'Empireo, in quella zona, cioè, dell'azione che si trova fra questi due eterni poli e termini atemporali, ci troviamo nel tempo, ci muoviamo nel tempo."

[2]Cfr. C. S. Singleton, op. cit. "È un'immagine quasi troppo trasparente nel modo come rivela l'intenzione del poeta. Non può esservi errore al riguardo. […] Come Cristo verrà alla Sua seconda venuta, così in effetti Beatrice qui giunge: in una nube di gloria, alla fine del tempo e al centro del tempo: per giudicare. L'analogia è completa."

Dante ha compreso, ma Beatrice incalza. È vero ed era dono di Dio che le belle membra in ch'io rinchiusa fui rappresentassero per te la più alta bellezza. Ma quando questo sommo piacer ti fu sottratto per la mia morte ben ti dovevi…/levar suso/di retro a me. Ecco il sottile tradimento.

Dante ha preferito rimanere sulla terra. Cercare altre bellezze a lui più familiari. Piuttosto che, rimanendo fedele al dono di grazia, seguirlo per le vie sconosciute verso le quali voleva condurlo. Afflitto e piangente, Dante ascolta. Ma non sa che la verità sta preparando un ultimo colpo mortale. Prima della risurrezione. "Alza la barba" e guarda, gli ingiunge con alterigia Beatrice. Smetti di comportarti come un bambino e prendi consapevolezza della trasfigurante potenza di quella bellezza, che per i tuoi capricci eri sul punto di perdere per sempre. Dante solleva per la prima volta lo sguardo sulla donna. È rivolta al grifone la fiera/ch'è sola una persona in due nature e la sua bellezza è tale che vincer pariemi ogni altro splendore. Ogni resistenza è sconfitta. Io caddi vinto. Dante sviene. Per l'ultima volta. Ancora nel Paradiso perderà i sensi, ma quella si chiama estasi, ed è un'altra storia. Dante è salvo. Non sarà Caronte a trasportarlo nel regno dei morti più lieve legno convien che ti porti. La bellezza gli ha conquistato la salvezza. Gli anni che gli restano da vivere saranno pieni di prosa e di amarezza. Anticipo, forse, dell'esilio che lo attende prima di raggiungere la luce senza fine del Paradiso. Ma la sua tomba resterà sempre, per tutti, immagine viva della speranza – letterale, allegorica, anagogica – di contemplare cose che ridire né sa né può chi di là su discende. •

Enza Ricciardi (Efeso, santuario di Meryem Ana)

La gloria di colui che tutto move
per l'universo penetra, e risplende
in una parte più e meno altrove.

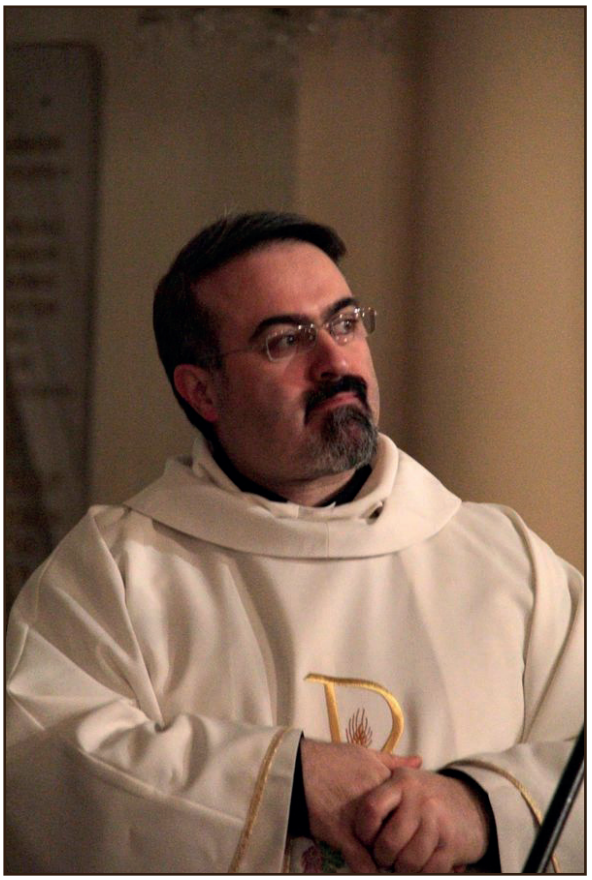
Nel ciel che più de la sua luce prende
fu' io, e vidi cose che ridire
né sa né può chi di là sù discende;

Dante Alighieri - Paradiso, Canto I

NOMINATION DU VICAIRE APOSTOLIQUE D'ISTANBUL ET ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE DE L'EXARCAT DES FIDÈLES DE RITE BYZANTIN RÉSIDANT EN TURQUIE

Le Saint-Père a nommé le mardi 14 septembre un nouveau vicaire apostolique d'Istanbul et administrateur apostolique de l'Exarchat pour les fidèles de rite byzantin résidant en Turquie. Il s'agit du père Massimiliano Palinuro, prêtre fidei donum du diocèse d'Ariano Irpino-Lacedonia, qui était jusqu'à présent curé de Trabzon (Turquie).

C'est Mgr Lorenzo Piretto, Administrateur Apostolique du Vicariat depuis le décès de Mgr Rubén Tierrablanca, qui a annoncé la nouvelle aux fidèles réunis dans la Cathédrale Saint-Esprit d'Istanbul ce même 14 Septembre 2021.



Né à Ariano Irpino (AV) le 10/06/1974, Mgr Palinuro a été ordonné prêtre et incardiné dans le diocèse d'Ariano Irpino - Lacédonie le 24/04/2099. Il est Missionnaire fidei donum en Turquie depuis 2011. Il travaille actuellement au Vicariat Apostolique d'Anatolie en tant que vicaire délégué, chancelier par intérim et curé de la mission catholique de Santa Maria in Trabzon.

Après le Baccalauréat Classique, il obtient un Diplôme d'Etudes Philosophiques (1995) et un Baccalauréat en Théologie (1998) à la FACULTE PONTIFICALE THEOLOGIQUE DE L'ITALIE DU SUD (PFTIM). Il a obtenu une Licence en Écriture Sainte de l'INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL de Rome (2001) et un doctorat en théologie dogmatique de PFTIM (2009).

De 2001 à 2011, il a été maître de conférences au PFTIM, d'abord comme assistant de la chaire du Corpus Paulinum et des Actes, puis, à partir de 2004, comme maître de conférences chargé de Philologie grecque du Nouveau Testament et des disciplines bibliques auxiliaires ; depuis 2010 maître de conférences en charge de la chaire Corpus Ioanneum et Lettres catholiques à la même faculté. Il a publié des essais et des articles sur des sujets exégétiques et historiques.

1999 : Vicaire paroissial de la Paroisse Notre-Dame de Fatima à Ariano Irpino (AV).

De 2000 à 2011 : Curé de la paroisse SS. Annunziata à San Nicola Baronia (AV).

De 2000 à 2006 : Aumônier bénévole des hôpitaux.

De 2007 à 2011 : Directeur du Bureau du Patrimoine Culturel Ecclésiastique du Diocèse d'Ariano Irpino - Lacédonie; à la même époque, directeur des musées diocésains, bibliothécaire de la bibliothèque diocésaine et archiviste des archives diocésaines.

De 2002 à 2005 : Responsable du cours de formation théologique des candidats au diaconat permanent.

De 2006 à 2011 : Professeur d'Écriture Sainte à l'école de formation théologique des laïcs du diocèse d'Ariano Irpino.

Il a donné des conférences, des cours sur les changements récents et des exercices spirituels au clergé et au clergé dans divers diocèses en Italie et au Moyen-Orient. Il a organisé des cours de recyclage biblique et théologique pour les professeurs de religion catholique dans divers diocèses italiens.

De 2011 à 2018, il a été Missionnaire fidei donum dans l'archidiocèse de Smyrne (Turquie).

Du 14 septembre 2012 au 13 septembre 2018, il a été Recteur de la cathédrale métropolitaine Saint-Jean de Smyrne.

De 2015 à 2018, il a été chargé de la catéchèse et de la formation des catéchumènes du même archidiocèse.

Photo : Avec Mgr Sergio Melillo, évêque du diocèse d'Ariano - Irpino - Lacédonie -Site du diocèse

De septembre 2018 à aujourd'hui, il a travaillé comme Missionnaire fidei donum dans le vicariat apostolique d'Anatolie (Turquie).

Du 14 septembre 2018 à aujourd'hui, il est Curé de la mission de Santa Maria à Trabzon (Turquie).

Depuis novembre 2019, il est Vicaire délégué et chancelier par intérim du vicariat apostolique d'Anatolie.

Le 27 décembre 2019, il est devenu Prêtre honoraire (Canonico onorario) de la cathédrale métropolitaine de Smyrne.
En 2019, au nom de la Conférence épiscopale de Turquie, il a collaboré à la révision des Évangiles et des Actes des Apôtres en langue turque.

En plus de sa connaissance, au niveau de l'enseignement, du latin, du grec et de l'hébreu biblique, il parle turc et anglais. •

Transmis par la CET

MESSAGE DE FÉLICITATIONS ENVOYÉ PAR S.E.MGR.MARTIN KMETEC À SON EXCELLENCE MGR. MASSIMILIANO PALINURO, VICAIRE APOSTOLIQUE NOMMÉ D'ISTANBUL.

Izmir, le 15 septembre 2021
Bienheureuse Vierge Marie des Douleurs

Prot. N. 816 S.

E. R. Évêque Nommé,
Mgr Massimiliano PALINURO

Excellence Révérendissime,

Nous avons appris avec joie et gratitude la nouvelle de votre nomination comme Vicaire Apostolique d'Istanbul par le Saint-Père, le Pape François.

C'est avec une cordialité vive et fraternelle que je vous souhaite la bienvenue au Collège épiscopal de la Sainte Église, ainsi que parmi les évêques de Turquie. Au nom des prêtres, des religieux, des religieuses et consacrés, ainsi que de tout le Peuple saint de Dieu qui habite cette terre, je vous souhaite bonne chance dans le ministère que vous êtes sur le point de commencer.

Une nouvelle voie s'ouvre pour vous qui n'est pas encore entièrement connue. Il s'agit cependant du chemin tracé devant vous par le Seigneur qui vous appelle à le suivre sur les routes du monde, jusqu'à la recherche de la vraie nourriture pour rassasier le troupeau qui vous est confié. Comme le prophète Isaïe, vous aussi vous avez goûté cette nourriture dans sa douceur, mais nous sommes tous conscients que parfois elle peut devenir amère lorsqu'il s'agit de l'incarner dans la vie quotidienne (cf. Ez 3, 1-11).

C'est la Parole de Dieu, cette nourriture qui vous a déjà nourri tout au long de votre vie et ce sera encore votre force et votre lumière pour guider le Peuple de Dieu qui vous est confié dans la joie del' Évangile.

Au nom de la Conférence Épiscopale de Turquie, je souhaite que le Seigneur Jésus-Christ, vous comble de sa grâce, vous remplisse de son Esprit et vous aide à être toujours un berger courageux selon son Cœur.

Que l'intercession de la bien-aimée Mère des Douleurs vous encourage et vous aide.

Votre Excellence, je profite de cette circonstance pour vous adresser mes sentiments les plus respectueux.

Votre très dévoué en Notre Seigneur,
+ Martin Kmetec, Archevêque d'Izmir

INVITATION DE MGR KMETEC, ARCHEVÊQUE METROPOLITE D'IZMIR

Archevêque Métropolite d' İzmir

İzmir, le 13 septembre 2021
Mémoire de saint Jean Chrysostome

Prot. n. 070/2021

Très révérendes Excellences,
Révérends frères prêtres et diacres,
Chers religieux et religieuses, hommes et femmes consacrés,
Chers frères et sœurs dans le Seigneur,

Comme chaque année, nous nous préparons à célébrer la fête de Theotokos, un titre qui a été dogmatiquement reconnu à la Vierge Marie par le Concile d'Éphèse il y a 1590 ans, le 11 Octobre 431.

Cette année, nous nous rassemblerons dans la prière le 10 octobre, d'abord au Sanctuaire de la Vierge Marie où, à 16h00, aura lieu la récitation du Saint Rosaire, puis aux ruines de l'ancienne Basilique du Concile où aura lieu la Concélébration solennelle Eucharistique à 18h00. Votre présence à ces moments importants de prière et de communion ecclésiale serait une cause de grande joie.

Je fais miennes les paroles que saint Jean-Paul II a prononcées en ce lieu même important pour tout le Peuple de Dieu, et que je vous invite cordialement à partager : «La jubilation, avec laquelle la population d' Ephèse accueillait[1], dans cette lointaine année 431, les Pères qui sortaient de la salle de Concile où la vraie foi de l'Église avait été réaffirmée" et qui "se répandit rapidement partout dans le monde chrétien et n'a cessé de résonner dans les générations suivantes, qui, au cours des siècles, ont continué à se tourner avec un enthousiasme confiant vers Marie, comme Celle qui a donné la vie au Fils de Dieu »[2]

Rassemblés devant le Seigneur au nom de sa sainte Mère, nous lui confierons les joies, les croix et les espérances de toute la communauté ecclésiale de Turquie et du monde entier.

Avec un cœur reconnaissant, je vous salue fraternellement, invoquant toutes les bénédictions sur tous depuis le Ciel.

+ Martin Kmetec,
Archevêque Métropolite d'İzmir

---

[1] **Jean-Paul II, Homélie, Ephèse, 30 novembre 1979**
[2] **İbidem**

ASIE/LIBAN - RAPHAËL BEDROS XXI MINASSIAN EST LE NOUVEAU PATRIARCHE DE CILICIE DES ARMÉNIENS

Le Synode des évêques de l'Église patriarcale de Cilicie des Arméniens, convoqué par le Saint-Père à Rome le 22 septembre 2021, a élu jeudi 23 septembre le Patriarche de Cilicie des Arméniens, Raphaël François Minassian, jusqu'à présent Archevêque titulaire de Césarée de Cappadoce des Arméniens et Ordinaire pour les fidèles arméniens catholiques d'Europe orientale. L'élu a pris le nom de Raphaël Bedros XXI Minassian.

Le nouveau Patriarche arménien catholique est né le 24 novembre 1946 à Beyrouth. Il a fait ses études au séminaire patriarcal de Bzommar (1958-1967) et a étudié la philosophie et la théologie à l'Université pontificale grégorienne (1967-1973). Il a suivi un cours de spécialisation en psychopédagogie à l'Université pontificale salésienne. Le 24 juin 1973, il a été ordonné prêtre en tant que membre de l'Institut du clergé patriarcal à Bzommar. De 1973 à 1982, il a été curé de la cathédrale arménienne de Beyrouth, de 1982 à 1984 secrétaire du patriarche Hovannes Bedros XVIII Kasparian, et de 1984 à 1989 responsable de la fondation du complexe paroissial Sainte-Croix à Zalka, Beyrouth.

De 1975 à 1989, Raphaël François Minassian a été juge au Tribunal ecclésiastique de l'Église arménienne à Beyrouth. Il a enseigné la liturgie arménienne à l'Université pontificale de Kaslik de 1985 à 1989 et a été transféré en 1989 aux États-Unis d'Amérique, où il a travaillé pendant un an comme pasteur à New York. Par la suite, jusqu'en 2003, il a été pasteur pour les catholiques arméniens de Californie, d'Arizona et du Nevada.

Depuis 2004, Minassian dirige Telepace Armenia, dont il est le fondateur. En 2005, il a été nommé Exarque patriarcal de Jérusalem et d'Amman pour les Arméniens. Le 24 juin 2011, il a été nommé Ordinaire pour les fidèles arméniens catholiques d'Europe orientale, le Saint-Père lui accordant le siège titulaire de Césarée de Cappadoce pour les Arméniens et le titre d'archevêque ad personam.

Dans une lettre datée du 23 septembre 2021, le Pape François a accordé à Raphaël Bedros XXI Minassian la "Ecclesiastica Communio" demandée par le patriarche nouvellement élu, conformément au canon 76§2 du Code des Canons des Eglises orientales. "L'élection de Votre Béatitude", écrit notamment le Pape dans sa lettre, "a eu lieu à un moment où les gens sont particulièrement éprouvés par divers défis. Je pense à la souffrance en Syrie et au Liban - pays où l'Église de Cilicie des Arméniens est présente - ainsi qu'à la pandémie, qui est encore loin d'être vaincue dans de nombreuses régions du monde. Tous les hommes de bonne volonté, en particulier les chrétiens, sont appelés à être des voisins et des frères, en surmontant l'indifférence et la solitude. Même sous les flots de l'histoire et dans les déserts de notre temps, nous pouvons et nous devons marcher vers le Crucifié ressuscité". •

Rome (Agence Fides)
Vendredi 24 Septembre

POURQUOI PRIER SAINT JOSEPH ?

Vers la fin du XIXe, le Père Jean (1815-1895), Abbé de l'Abbaye Cistercienne de Fontfroide à Narbonne, fut témoin d'une faveur particulière, accordée par Saint Joseph à une âme qui avait pris l'habitude de l'invoquer. Voici comment il raconte cette vraie histoire

Pendant mon séjour à Sénanque, je me promenais, un soir, contre mon habitude, dans un préau voisin de la porte d'entrée. Le Frère portier vint à ma rencontre.
- Un monsieur vous demande.
- Moi ?... Il me connaît ?
- Oui, sans doute, il vous a vu et vous a désigné.
Je vais à sa rencontre. C'était un bel homme, très bien mis, d'allure distinguée, mais il paraisssait tout troublé. A quelques pas de lui broutait un superbe cheval noir, le plus beau que j'aie vu de ma vie. Oh ! Quelle jolie bête !

Sauvez-moi. J'étais parti pour aller me noyer, je n'ai pas pu. Mon cheval m'a emporté à travers les rochers et s'est arrêté à votre porte. Où suis-je ici ? Qu'est cette maison ? Une campagne ?
- Non, un monastère.
- Je n'en ai jamais vu. Et pourquoi êtes-vous habillé de blanc et de noir comme un clown ?
- C'est l'habit de notre Ordre. Mais dites-moi vous-même qui vous êtes ?
- Je suis le directeur du cirque impérial de Lyon.
- Et vous êtes ruiné ?
- Non, j'ai au moins un million de fortune : mes affaires vont à ravir. J'ai sous mes ordres un nombreux personnel, mais je suis hanté de l'idée de me détruire.
Je le pris par le bras et lui dis en souriant :
- Non, vous n'irez pas vous noyer, l'eau est trop froide. On prendra soin de votre cheval. Vous me raconterez votre histoire et nous aviserons.

Le singulier personnage commença aussitôt le récit extraordinaire que voici : Je n'ai jamais connu mon père. A l'âge de sept ans, je perdis ma mère. Elle mourut un soir. Une procession vint la prendre. Il était d'abord arrivé à la maison un curé avec des enfants habillés de rouge, calotte, ceinture et robe rouge avec une sorte de chemise en dentelle par dessus. Cela me frappa. On me dit plus tard que c'était pour faire faire à ma mère la première communion.
Ma mère morte, je pris le peu d'argent que je trouvai chez elle et j'allai à un cirque voisin. J'étais tout seul; je n'avais ni parents ni amis. Je demandai au directeur du cirque s'il me voulait.

- Tu es trop jeune. Dis à ton père...
- Je n'en ai pas.
- A ta mère...
- Nous l'avons enterrée aujourd'hui.
- Où résides-tu ?
- Je le lui dis.
- Reviens demain; nous verrons.
Je revins. Il me prit; je fis partie de sa troupe. Il me traita toujours comme son fils et il me laissa son cirque en mourant. Je suis allé partout; j'ai gagné beaucoup d'argent. Mais depuis quelque temps je ne sais ce qui me dévore : je suis malheureux, je veux me noyer.
- Avez-vous la foi ?
- Je ne sais ce que c'est.
- Croyez-vous en Dieu ?
- Oui, vaguement; mais je ne sais pas non plus ce que c'est.
- Savez-vous faire le signe de la Croix ?
- Ma mère le faisait et me le faisait faire. Je ne l'ai plus fait depuis. Elle m'avait aussi appris une prière qu'elle me faisait réciter tous les jours. Je vais vous la dire. Et il me récita la prière Ave Joseph.
- Vous la dites quelquefois ?
- Je n'ai jamais omis de la réciter chaque soir avant mon repos.
- Savez-vous qui est Saint Joseph ?
- Non.
- Et pourquoi êtes-vous malheureux ?
- Je n'en sais rien. L'ennui m'a pris, le dégoût de tout, puis de la vie même. J'ai poussé mon cheval au bord du Rhône; mais il a bondi en arrière et s'est échappé. Pour la première fois de ma vie je n'en ai plus été le maître.
- Eh bien ! C'est la Providence qui vous a guidé jusqu'ici.
- Qu'est-ce que la Providence ?
- C'est la main de Dieu devenue sensible. C'est elle qui vous a conduit ici, car Dieu veut vous sauver. Vous avez été baptisé; il ne veut pas vous laisser mourir comme un païen. Ce n'est pas dans le Rhône, c'est dans les eaux de la Grâce qu'il faut vous noyer. Nous y travaillerons ensemble. Jamais à cette heure je ne descends dans le jardin. En m'inspirant d'y venir, le bon Maître m'a envoyé vers vous. Je vous plains de toute mon âme; permettez-moi de vous embrasser. Je l'embrassai avec effusion; il en fut touché.
- Vous mangerez avec nous ce soir, ajoutai-je. Vous dormirez sur la dure, et demain, au lieu de repartir, vous passerez ici la journée. Il resta non seulement le lendemain, mais trois jours entiers. Je l'instruisis des vérités fondamentales. Il était fort intelligent, et Dieu lui avait montré que ni les plaisirs, ni la fortune ne donnent le bonheur. Il se confessa et communia. Je le renvoyai malgré lui. Il revint à Avignon tout transformé, régla ses affaires, vendit son cirque, distribua l'argent aux pauvres et se fit religieux. Quelques années plus tard, il fut pris d'une forte fièvre et mourut comme un Saint, tout jeune encore et inconnu.

- Voyez, ajoutait le bon Père, ce que vaut à une âme la protection de Saint Joseph. Elle avait été fidèle à le prier, même sans comprendre ce qu'elle disait, ni savoir à qui elle s'adressait. Elle en a été récompensée. •

Texte et photo : **site-catholique.fr**

A L'HÔPITAL DE LA PAIX, LES SŒURS S'EN VONT…

Petit rappel historique :

En souvenir de la guerre de Crimée

«*Après la guerre de Crimée (1854- 1856), le gouvernement ottoman voulant reconnaître les services rendus par les Filles de la Charité dans les ambulances de l'armée et ne pouvant leur faire accepter des décorations, songea à les récompenser sous une autre forme. Le Sultan Abdülmecit, sur la requête de l'ambassade de France, concéda aux Sœurs un vaste terrain situé aux portes de la ville, à Şişli. C'est là qu'elles construisirent un hôpital qui, en souvenir de son origine, fut appelé La Paix.* (La Paix 1858-2008 Rinaldo Marmara)

Ce bref rappel des débuts nous introduit dans l'hôpital de la Paix. Durant les premières années, les Sœurs accueillent des orphelins, des pauvres, des personnes âgées. Fin 1858, y sont admis les premiers patients, puis les malades mentaux, quelles que soit leur religion et leur nationalité et cela jusqu'à nos jours ! L'hôpital devient alors le premier hôpital psychiatrique de Turquie.

Et nous voici en 2021 ! Ce sont de belles pages d'histoire de la Compagnie des Filles de la Charité qui ont été écrites par nos vaillantes devancières durant chacune de ces 161 années ! Le grain tombé en terre a porté beaucoup de fruits…, mais aujourd'hui, les forces jeunes manquent et ce n'est pas sans peine que les Supérieurs ont pris la douloureuse décision de la fermeture de la communauté. Le manque de jeunes Sœurs pouvant venir apprendre la langue et s'inculturer dans ce pays est un des motifs majeurs de cette décision. Cependant, nous devons tout d'abord rendre grâces à Dieu pour tout le bien réalisé par celles qui nous ont précédées au cours des siècles. Tant de malades, d'enfants, de pauvres ont été aimés et servis dans cet hôpital. Dieu seul le sait !

«L'Amour est inventif jusqu'à l'infini» disait St Vincent de Paul et aujourd'hui, il nous encourage à poursuivre la mission en collaboration avec des laïcs.

Progressivement, la communauté a transmis les responsabilités, tout d'abord en engageant des infirmières diplômées pour répondre aux exigences de l'État. Puis la Direction de l'hôpital a été confiée à un administrateur turc. Actuellement, c'est un médecin turc qui en est le Directeur. Nous collaborons avec eux, comme cela est précisé dans notre Règle de vie : «Les Sœurs travaillent avec d'autres personnes en collaboration loyale, dans un esprit de partage et la mise en œuvre des valeurs que la Compagnie cherche à vivre… Statut 9».

Déchargées de la responsabilité, durant ces dernières années, les Sœurs ont fait ces passages importants, en étant une simple présence au cœur de l'hôpital, rendant quelques services, mais surtout en étant là, en aimant, en partageant, avec le langage du cœur et l'attention aux plus démunis ! Notre départ va sans doute créer un vide chez les malades et le personnel, mais les liens d'amitié tissés sont fixés dans nos cœurs reconnaissants pour tout ce que nous avons reçu .

Dernièrement, nous avons fait un pèlerinage à Meryem Ana afin de remercier La Vierge Marie de tout ce que nous avons reçu durant notre séjour ici, à commencer par sa protection. Elle veille sur la Paix depuis le jardin où sa statue est érigée.

Et c'est une immense action de grâces qui monte de nos cœurs dans la petite chapelle de Meryem Ana, sur la colline du Rossignol. Nous lui confions l'hôpital et tous ses habitants…
l'Eglise de ce pays, ainsi que l'avenir de ce coin du monde !

Chacune de nous va repartir dans son pays. Sœur Minh au Vietnam, Sœur Bruna en Italie, Sœur Madeleine en Suisse, mais il est certain que la Turquie restera gravée dans nos cœurs.

Au revoir ! Nous vous gardons dans notre cœur et notre prière. •

La communauté de «La Paix»

Sources : - «La Paix 1858-2008» Rinaldo Marmara
- Archives de la communauté

Photo n.4 : Nathalie Ritzmann

ON LA FÊTE LE 16 OCTOBRE :
SAINTE MARGUERITE-MARIE ALACOQUE

Elle est née le 22 juillet 1647, en Bourgogne. Elle devient orpheline alors qu'elle a douze ans et ses tantes qui gèrent la famille font d'elle un véritable souffre-douleur.

A 24 ans, elle peut enfin réaliser sa vocation: répondre à l'amour intense de Dieu en entrant au monastère de la Visitation à Paray-le-Monial. Les grâces mystiques qui accompagnent ses épreuves culminent en 1673 dans plusieurs visions du Christ.

Entre 1673 et 1675 ont lieu les «Grandes apparitions » au cours desquelles Jésus lui dévoile son Cœur «passionné d' amour» et lui exprime son désir d'être aimé en retour : "Voici le cœur qui a tant aimé les hommes jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour". Il lui rappelle son amour pour tous les hommes dont il regrette la froideur et l' ingratitude, spécialement envers sa présence Eucharistique. Il demande alors l'institution d'une nouvelle fête pour honorer son Cœur en communiant avec un amour tout particulier ce jour-là.

Il s'agit de la Fête du Sacré - Cœur, célébrée trois semaines après la Pentecôte, qui sera instituée officiellement en 1765 et étendue à toute l' Église en 1856.

Guidée par le Saint jésuite Claude de La Colombière, elle parviendra à promouvoir le culte du Sacré-Cœur d'abord dans son monastère de la Visitation, puis dans toute l'Église Catholique latine. Elle meurt le 16 octobre 1690.

Béatifiée d'abord par l'opinion populaire à cause de tous les miracles obtenus par son intercession, les pressions jansénistes puis la Révolution retarderont sa béatification jusqu'en 1864 puis sa canonisation en 1920. Les foules continuent d'affluer à Paray le Monial. Plusieurs Papes ont souligné l'importance de son message : l'immensité de l'Amour de Dieu révélé dans un cœur d'homme, et proposé à tous. •

Texte : *Nominis.cef.fr - sacrecoeur.paray.org*

Photo : Cathédrale_Notre-Dame-de-l'Assomption de Montauban
Vision de Marguerite-Marie, religieuse de la Visitation par Armand Cambon

OCTOBRE 2021

01	V	Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, moniale au Carmel de Lisieux (1897) (mém.) St Romain le Mélode, diacre, hymnographe - Constantinople (c 500)
02	S	Sts Anges Gardiens (mém.) St Eleuthère, martyr – Nicomédie (*Izmit*) (III°/IV°siècle) St Théophile, moine, confesseur sous l'emp. Léon III (717-740) - Constantinople
03	**D**	**27e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE** St Denys l'Aréopagite converti par la prédication de St Paul (*Act 17, 34*) - Athènes
04	L	St François d'Assise (1226) (mém.)
05	M	Ste Charitina, martyre-Corycos en Cilicie (*nord-est de Silifke*) (IV° siècle)
06	Me	St Bruno, prêtre, fond. de l'O. des Chartreux - Grande Chartreuse et La Tour (Calabre) (1101) (mém. fac.) St Sagar, évêque, martyr - Laodicée de Phrygie (*Eskihisar, près Denizli*) (c 170)
07	J	Notre-Dame du Ro saire (mém.) Sts Serge et Bacchus, martyrs - Augusta d'Euphratésie (c 305)
08	V	Ste Pélagie, vierge, martyre - Antioche-sur-Oronte (*Antakya*) (c 302)
09	S	Sts Denis, évêque, et ses comp. martyrs - Lutèce (*Paris*) (III° siècle) (mém. fac.) St Jean Leonardi, prêtre, fond. des Clercs Régul. de la Mère de Dieu-Rome (1609) (mém. fac.) Ste Publia, veuve, martyre - Antioche-sur-Oronte (*Antakya*) (c 362)
10	**D**	**28e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE** Sts Eulampius et sa sœur Eulampia, martyrs - Nicomédie (*Izmit*) (c 303)
11	L	St Jean XXIII, pape - Rome (1963) (*Ouverture du Conc. Vatican II le 11.10.1962*) Sts Tharacus, Probus et Andronicus, martyrs - Anazarbus (*près Ceyhan*) (c 304)
12	M	Ste Domnina, martyre - Anazarbus (*près Ceyhan*) (c 303
13	Me	St Théophile, apologiste, évêque d'Antioche (*Antakya*) (c 180)
14	J	St Calliste I, évêque de Rome, martyr - Rome (c 222) (mém. fac.)
15	V	Ste Thérèse d'Avila, réformatrice du Carmel (1582) (mém.) St Barsen, évêque d'Edesse (*Urfa*), confesseur (379)
16	S	Ste Hedwige, reine de Pologne, veuve, retirée en un mon. cistercien (1243) (mém. fac.) Ste Marguerite-Marie Alacoque, visitandine - Paray-le-Monial (1690) (mém. fac.)
17	**D**	**29e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE** St Ignace, évêque d'Antioche (*Antakya*), martyrisé à Rome (107) (mém.) Sts Rufus et Zosime, martyrs, associés à Ignace d'Antioche par St Polycarpe (107)
18	L	St LUC, compagnon de St Paul et évangéliste (fête) St Asclepiades, évêque d'Antioche (*Antakya*), martyr (218)
19	M	Sts Jean de Brébeuf, Isaac Jogues et comp. Martyrs-Prov. De Québec (1642-1649) (mém. fac.) St Paul de la Croix, prêtre, fond. de la Cong. des Passionistes (1775) (mém. fac.)
20	Me	St André le Calybite, moine, martyr sous Constantin V - Constantinople (766)
21	J	Sts Dasius, Zoticus, Caius, serviteurs du Palais, martyrs – Nicomédie (*Izmit*) (303) St Malchus, moine-Maronia (*près Antakya*) (IV° siècle)
22	V	St Abercius, évêque de Hiéropolis en Phrygie Salutaire (*env. de Sandıklı*) (III° s.) Sts Philippe, évêque de Héraclée (Marmaraereğlisi) et Hermès, diacre, martyrs - Hadrianopolis (*Edirne*) (303)
23	S	St Jean de Capistran, prêtre ofm-Ilok (Croatie) (1456) (mém. fac.) St Théodoret, prêtre, martyr - Antioche-sur-Oronte (*Antakya*) (c 362) St Ignace, patriarche de Constantinople (877)
24	**D**	**30e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE** St Antoine-Marie Claret, évêque de Cuba, fond. des Miss. Fils du Cœur Imm. de la Bse Vierge Marie (*Clarétains*) - Abb. cistercienne de Fontfroide (1870) (mém. fac.) Sts Cyriaque et Claudien, martyrs - Hiérapolis (*Pamukkale*) St Proclus, évêque de Constantinople (446)
25	L	Sts Martyrius, sous-diacre, et Marcien, chantre, martyrs - Constantinople (c 351)
26	M	Sts Lucien et Marcien, martyrs - Nicamédie (Izmit) (c 250)
27	Me	St Thraséas, évêque d'Euménie en Phrygie (*près de Çivril*), mart. - Smyrne (c 175)
28	J	Sts SIMON et JUDE, apôtres (fête)
29	V	St Abraham, anachorète - Edesse (*Urfa*) (366)
30	S	St Sérapion, évêque d'Antioche-sur-Oronte (*Antakya*) (c 211) St Asterius*, évêque d'Amasée (*Amasya*) (c 400)
31	**D**	**FÊTE DE TOUS LES SAINTS (sol.)** Bx Léon Nowakowski, prêtre, martyr - Camp de Piotrkow Kujawski (Pol.) (1939)

Theotokos - La Vierge du signe Nijni - Novgorod

PRESENCE NO. 339

Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Eglise catholique en Turquie
Yaygın Süreli Yayın
Yıl: 37 Sayı: 08
Imtiyaz Sahibi: Erol FERAH
Sorumlu Müdür: Fuat ÇÖLLÜ
Yönetim Yeri, Imtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
Inönü Mah. Papa Roncalli Sk.No: 65/A
Harbiye-Şişli / ISTANBUL
TEL: 0212 248 09 10
e-mail:cetpresse@yahoo.com
Basıldıgı Tarih: Ekim 2021

Grafik Tasarım:
diyakon Fransua Burhan

Baskı:
SAK OFSET Reklamcılık,Yayıncılık
Matbaacılık San. ve TIc. Ltd.Şti.
Adres: Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad.
Mutlu Duran Iş Hanı
No: 15/1 4. Levent – ISTANBUL
Tel: 0212 283 78 30
Faks: 0212 283 91 34

Pour toute contribution volontaire:
Les lecteurs de Turquie peuvent verser
leur contribution directement
au curé de leur paroisse

"DES DEUX NATURES, L'UNION S'EST FAITE... ET A CAUSE DE CETTE UNION, NOUS CONFESSONS QUE LA SAINTE VIERGE EST THEOTOKOS, PARCE QUE LE VERBE DE DIEU S'EST FAIT CHAIR ET S'EST FAIT HOMME". ***Jean, évêque d'Antioche - 433***